Messe du mardi 16 mars 2021

Mardi de la 4^e semaine de Carême

→ On trouvera ici tout le début du chapitre 47 du Livre d'Ézéchiel
[entre crochets, les versets 10 et 11, omis par la liturgie]

Première lecture (Ez 47, 1-9.12)

J'ai vu l'eau qui jaillissait du Temple :

tous ceux qu'elle touchait furent sauvés

→ Mais c'est la Maison (= Le Seigneur) qui regarde, pas toi qui es devant la façade !

¹L'homme me fit revenir à l'entrée de la Maison, et voici :

sous le seuil de la Maison, de l'eau jaillissait vers l'orient, puisque la façade de la Maison était du côté de l'orient.

→ Si l'entrée est côté façade (à l'Est), et l'autel au fond, la droite de l'autel regarde le sud

L'eau descendait de dessous le côté droit de la Maison, au sud de l'autel.

²L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur, jusqu'à la porte qui fait face à l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit.

→ La porte d'entrée est bien sur la façade (donc du côté de l'orient)

³L'homme s'éloigna vers l'orient, un cordeau à la main, et il mesura une distance de mille coudées ; alors il me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux chevilles.

→ Ézéchiel a pu observer cela en descendant le courant guidé par l'ange dans sa vision

⁴Il mesura encore mille coudées et me fit traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux genoux.

Il mesura encore mille coudées et me fit traverser : j'en avais jusqu'aux reins.

⁵Il en mesura encore mille : c'était un torrent que je ne pouvais traverser ; l'eau avait grossi.

→ Cette eau grossit à mesure qu'elle avance là où elle doit passer

il aurait fallu nager : c'était un torrent infranchissable.

⁶Alors il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? »

Puis il me ramena au bord du torrent.

→ L'eau qui jaillit de la Présence de Dieu est un torrent puissant que l'homme ne peut "traverser" (embrasser de toute sa conscience)

→ En remontant le courant, Ézéchiel voit combien cette eau est un torrent de vie

⁷Quand il m'eut ramené, voici qu'il y avait au bord du torrent, de chaque côté, des arbres en grand nombre.

⁸Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux.

⁹En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner.

Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent.

[¹⁰Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive depuis Enn-Guèdi jusqu'à Enn-Églaim ; on y fera sécher les filets.

Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la Méditerranée.

¹¹Mais ses marais et ses bassins ne seront pas assainis : ils seront réservés au sel.]

→ Mais c'est une eau vive : si elle devient dormante, le "sel" apparaît

¹²Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas.

Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire.

Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède.

→ Et là ce n'est pas le sel qui donne goût à la vie !

– Parole du Seigneur.

→ L'eau vive qui vient de Dieu est source de vie, et cette Vie doit porter de beaux fruits...

→ Mais plutôt celui qu'est devenue la femme de Loth en "regardant en arrière"

→ ...De beaux fruits de nouveauté, de nourriture, de soin pour soulager, guérir... des fruits de douceur, de paix et de joie !

Psaume Ps 45 (46), 2-3, 5-6, 8-9a.10a

R/ ⁸Il est avec nous, le Dieu de l'univers ; citadelle pour nous, le Dieu de Jacob !

Dieu est pour nous refuge et force, secours dans la détresse, toujours offert.

→ Cette eau vive qui vient du Seigneur est signe de ce que Dieu est pour nous : "refuge", "force", "secours", et surtout "toujours offert" !

Nous serons sans crainte si la terre est secouée, si les montagnes s'effondrent au creux de la mer.

→ De quoi pourrions-nous avoir peur avec un tel Dieu ?

→ Eh bien, de passer à côté de cette eau vive, de ce courant de grâces, au lieu d'y planter nos racines !

Le Fleuve, ses bras réjouissent la ville de Dieu,
la plus sainte des demeures du Très-Haut.

Dieu s'y tient : elle est inébranlable ;
quand renaît le matin, Dieu la secourt.

→ La présence de Dieu en moi
est paix de mon âme

Il est avec nous, le Seigneur de l'univers ;
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob !
Venez et voyez les actes du Seigneur,
il détruit la guerre jusqu'au bout du monde.

→ La présence de Dieu en notre
communauté est paix entre nous
qui rayonne autour de nous

Acclamation (Ps 50, 12a.14a)

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus !
Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu ;
rends-moi la joie d'être sauvé.

→ Seigneur, aide-moi je T'en prie
à ne pas oublier le but du Carême !

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus !

Évangile (Jn 5, 1-16)

« Aussitôt l'homme fut guéri »

→ Pour donner le contexte du récit, on trouvera ici [entre crochets],
2 versets avant et 2 versets après le passage retenu par la liturgie
de ce jour, extrait du chapitre 5 de l'évangile selon St Jean

⁵³Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. »

Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison.

⁵⁴Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée

→ Jésus venait de guérir depuis Cana,
à la supplication du fonctionnaire
royal, son fils malade à Capharnaüm

¹Après cela, il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem.

²Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha.

Elle a cinq colonnades, ³sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents.

⁵Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

⁶Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? »

⁷Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ;
et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. »

→ Est-ce que je désire vraiment Sa grâce ?

⁸Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. »

⁹Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait !

→ Or Lui peut me donner de son Eau Vive !

Or, ce jour-là était un jour de sabbat. ¹⁰Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pieds :
« C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. »

¹¹Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" »

¹²Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? »

¹³Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit.

¹⁴Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit :

« Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. »

→ Le plus grand danger pour
moi, c'est mon péché, car il
m'éloigne de Dieu

¹⁵L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

¹⁶Et ceux-ci persécutaient Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

[¹⁷Jésus leur déclara : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. »

¹⁸C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à Le tuer, car non seulement Il ne respectait pas le sabbat,
mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et Il se faisait ainsi l'égal de Dieu.]

→ Et la plus grande merveille pour moi,
c'est de travailler à l'œuvre de Dieu !

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie de la messe de 9h à Saint Maxime d'Antony

Père Olivier Lebouteux, curé de la paroisse

Nous sommes invités aujourd'hui à méditer sur le thème de l'eau qui redonne vie. [À nous chrétiens, le passage du Livre d'Ézéchiël que nous avons entendu dans] la 1^{ère} Lecture évoque l'eau qui, avec le Sang, jaillit du côté du Christ mort sur la Croix sur le coup de lance du soldat romain [Jean 19 :

³³Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes,

³⁴mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.]

L'eau qui jaillit du Cœur du Christ transpercé est une image de l'Esprit Saint qui jaillit du cœur de Dieu, dont nous savons qu'il peut vivifier tout ce qu'il touche (y compris ce qui est mort). Et l'image de l'eau qui « grossit » à mesure qu'elle avance [aidée par les fruits qu'elle permet] doit nous marquer : notre cœur et notre corps sont envahis par l'Esprit Saint. C'est à nous de l'accueillir généreusement en gardant notre cœur ouvert.

Que l'Esprit Saint, au cours de ce Carême, envahisse tout notre être et féconde toute notre vie, jusqu'à atteindre les « mers » les plus « mortes » de notre vie, Amen.

Méditer avec les Carmes

lettre@mariedenazareth.org

Jésus aurait pu dire : "Je n'irai jamais dans ce lieu" car à la piscine de Béthesda la religion était souvent mêlée de magie, et l'on y vénait, autant que Yahweh, Asklépios, le dieu grec de la guérison. Or Jésus a tenu justement à témoigner de la miséricorde de Dieu au bord de cette piscine où les malheureux, pour garder un espoir, se contentaient d'un amalgame de croyances. C'est Jésus lui-même qui prend l'initiative. Non seulement l'homme ne demande rien, mais il s'en ira guéri, sans même savoir le nom de son guérisseur.

"Veux-tu être guéri ?" demande Jésus et, comme souvent dans l'Évangile de Jean, l'homme se méprend d'abord sur Ses paroles. Pour ce paralysé, être guéri supposerait une triple chance : il faudrait que l'eau bouillonne, qu'il soit présent à ce moment-là, qu'il trouve quelqu'un pour le plonger dans l'eau. "Guérir, ce n'est pas pour moi", pense l'homme ; et pourtant il revient, depuis des années, sans se résigner, sans se décourager, sans renoncer à l'espérance.

"Veux-tu être guéri ?", nous demande Jésus ; et nous comprenons "Veux-tu que je te guérisse, tout de suite, et chaque jour ?". Si c'est Jésus qui nous guérit, alors ce n'est plus une question de chance, mais une question de foi, et il nous suffit d'obéir aux trois ordres de Jésus : "lève-toi" ; "prends ton grabat" ; "marche".

- "Lève-toi !" - C'est pour nous tout un programme. Il nous faut quitter le grabat, signe de la paralysie, de la puissance et de la dépendance, et accepter de vivre debout, menacés, vulnérables, certes, mais restaurés dans notre dignité et dans notre autonomie d'êtres libres. Ce serait si facile, parfois, de se faire porter par les autres, et d'imposer aux autres le poids de nos misères et de notre inertie ! Il serait si tentant de nous installer dans nos paralysies spirituelles !
- "Prends ton grabat" ; car ta guérison sera définitive. Tu n'auras pas à revenir auprès de la piscine ; tu n'auras plus en vouloir aux autres, jamais là au bon moment ! Emporte le signe de ta servitude. Renonce pour toujours à te faire porter. Et ne laisse, sous tes yeux et sous les yeux des autres, aucune trace de ton infirmité.
- "Marche". Mets en œuvre ta nouvelle liberté et la santé que moi, je te donne. Marche, et témoigne, chemin faisant, que moi, Jésus, je fais les œuvres qui n'appartiennent qu'à Dieu, les œuvres que Dieu lui-même n'interrompt pas le jour du sabbat : je donne la vie et j'accueille dans la vie éternelle.

Pour être guéris par Jésus, sur la route de notre Exode, il nous suffit de faire, avec sa force à Lui, ces trois choses toutes simples que nous finissons par croire impossibles : Nous lever à son appel, emporter une bonne fois toutes les tristesses de notre passé, marcher avec la certitude d'être aimés de Celui qui nous sauve.

Dans les visions de Maria Valtorta

Vision reçue le samedi 20 mai 28 à Jérusalem (Tome 2 - 225.3 - 2ème année vie publique)

(...) Jésus regarde tout autour et voit sur un grabat un paralytique qui pleure doucement. Il s'en approche, se penche et le caresse en lui demandant :

« Tu pleures ?

– Oui. Personne ne pense jamais à moi. Je reste ici, je reste ici, tous guérissent, moi, jamais. Cela fait trente-huit ans que je suis sur le dos. J'ai tout dépensé, les miens sont morts, et maintenant je suis à la charge d'un parent éloigné qui me porte ici le matin et me reprend le soir... Mais comme cela lui pèse de le faire ! Oh ! Je voudrais mourir !

– Ne te déssole pas. Tu as eu tant de patience et de foi ! Dieu t'exaucera.

– Je l'espère... mais il me vient des moments de découragement. Toi, tu es bon, mais les autres... Celui qui est guéri pourrait, par reconnaissance pour Dieu, rester ici pour secourir ses pauvres frères...

– Ils devraient le faire, en effet. Mais n'aie pas de rancœur. Ils n'y pensent pas, ce n'est pas de la mauvaise volonté. C'est la joie de la guérison qui les rend égoïstes. Pardonne-leur...

– Tu es bon, toi. Tu n'agirais pas ainsi. Moi, j'essaie de me traîner avec les mains jusque-là, lorsque l'eau du bassin s'agite. Mais il y a toujours quelqu'un d'autre pour me passer devant et je ne puis rester près du bord, on me piétinerait. Et même si je restais là, qui m'aiderait à descendre ? Si je t'avais vu plus tôt, je te l'aurais demandé...

– Veux-tu vraiment guérir ? Alors, lève-toi, prends ton lit et marche ! »

Jésus s'est redressé pour donner cet ordre et il semble qu'en se relevant, Il relève aussi le paralytique, qui se met debout, puis fait un, deux, trois pas, comme s'il n'y croyait pas, derrière Jésus qui s'éloigne. Et comme il marche vraiment, il pousse un cri qui fait se retourner tout le monde.

« Mais qui es-tu ? Au Nom de Dieu, dis-le-moi ! L'ange du Seigneur, peut-être ?

– Je suis plus grand qu'un ange. Mon nom est Pitié. Va en paix. »

Tous s'attroupent. Ils veulent voir. Ils veulent parler. Ils veulent guérir. Mais les gardes du Temple accourent – je crois qu'ils surveillent aussi la piscine – et dispersent par des menaces cette assemblée bruyante. Le paralytique prend son brancard – deux barres montées sur deux paires de petites roues et une toile usée clouée sur les barres – et il s'en va, tout heureux, en criant à Jésus :

« Je te retrouverai. Je n'oublierai pas ton nom ni ton visage. »

Méditation de La Croix

Michèle Clavier

« _Veux-tu être guéri ? » Quelle question ! Presque choquante, à première vue, d'autant plus en temps de pandémie. Jésus serait-il provocateur ? Oui, sans doute, mais positivement. Interroger le malade, c'est le reconnaître pleinement homme et lui permettre de dire « je ». Ainsi, il va être acteur de sa guérison, l'échange avec Jésus va le remettre debout, le faire renaître à une vie nouvelle. C'est que Jésus ne supporte pas de voir l'homme couché : toujours, Il le relève. Bien que chargé de son brancard, l'infirme marche désormais. La polémique rattrape vite Jésus : les Juifs n'acceptent pas que l'homme porte son brancard un jour de sabbat. Et la sanction légaliste retombe sur Jésus. Les Juifs s'en prennent à Lui, parce qu'il a guéri ce malade un jour de sabbat (violation de la Loi) et parce qu'il se met au rang de Dieu (blasphème) en se prononçant sur le péché.

Le lien entre maladie et péché, répandu dans les mentalités de l'époque, ne tient plus aujourd'hui. Toutefois, nous pouvons repérer les insidieuses conséquences de notre propre péché : ne nous abat-il pas ? La culpabilité ne nous réduit-elle pas au désespoir de l'échec ? Le Carême est le moment favorable pour se laisser relever par le Seigneur. Il nous faut pour cela accepter « la grâce de la honte » parce que, dit le pape François, « c'est une grande grâce d'avoir honte de ses péchés, de recevoir ainsi le pardon et la générosité de le donner aux autres » (Homélie, 21_mars 2017).